Élevé dans les coulisses d'Esculape. La jeunesse de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen

Rouen : Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, 2010, 84 p.

Serge Chassagne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2203>

DOI : 10.4000/histoire-education.2203

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 127

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Serge Chassagne, « *Élevé dans les coulisses d'Esculape. La jeunesse de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2203>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Élevé dans les coulisses d'Esculape. La jeunesse de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen

Rouen : Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, 2010, 84 p.

Serge Chassagne

RÉFÉRENCE

Élevé dans les coulisses d'Esculape. La jeunesse de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen, Rouen : Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, 2010, 84 p.

- 1 Ce catalogue d'exposition (3 février-30 octobre 2010) décrit pièce après pièce l'appartement de fonction d'Achille-Cléophas Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen, d'après son inventaire après décès (en 1846), au moment où Gustave et sa mère le quittent, et compare cet état des lieux à leur aspect actuel, l'appartement étant transformé (depuis 1921) en musée Flaubert. Retenons que le jeune Gustave, né au premier étage (et dessiné à l'âge de neuf ans par l'artiste local Eustache-Hyacinthe Langlois, p. 20), a vécu dans la proximité de l'amphithéâtre de dissection où, des fenêtres de jardin, avec sa sœur Caroline, il regardait parfois à la dérobée son père travailler. Dans une lettre très révélatrice (et pré-freudienne) à sa mère, écrite de Constantinople, le 24 novembre 1850, il écrit : « Les premières impressions ne s'effacent pas, tu le sais. Nous portons en nous notre passé ; pendant toute notre vie nous nous sentons de la nourrice. Quand je m'analyse, je trouve en moi, encore fraîches et avec toutes leurs influences (modifiées il est vrai par les combinaisons de leur rencontre) la place du père Langlois, celle du père Mignot [grand-père de son ami de collège Ernest Chevalier], celle de Don Quichotte [que lui lisait le père] et de mes songeries d'enfant dans le jardin, à côté de la fenêtre de l'amphithéâtre ». Revisiter les lieux d'enfance d'un écrivain, en relisant les confidences de sa correspondance et les souvenirs de ceux qui l'ont connu (ici sa nièce Caroline Commainville ou son compagnon de voyage Maxime du Camp), est sans doute la

meilleure introduction à son œuvre, comme le prouve le commentaire d'Yvan Leclerc, co-éditeur du dernier volume de la *Correspondance*. On lit aussi avec intérêt le diagnostic du Dr Fabienne Picard sur l'épilepsie de Gustave, qui lui permit d'échapper aux études de droit et fit « qu'on me laisse occuper comme je l'entends, ce qui est un grand point dans la vie ».